

Deux siècles d'enseignement: encore toute une histoire

LOUISE GUERTIN

Les deux écoles de pensée à la base du développement de l'enseignement de l'histoire nationale au Québec ainsi que les méthodes d'apprentissage sont encore, après plus de deux siècles, au cœur du débat actuel quant à l'enseignement de l'histoire. C'est le tableau brossé par Michel Allard, Paul Aubin et Félix Bouvier, dans le cadre des conférences de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut. Ces trois historiens ont publié avec leur collègue Marie-Claude Larouche en 2012, les résultats de leur recherche aux éditions du Septentrion: l'histoire nationale à l'école québécoise. Regards sur deux siècles d'enseignement.

Les premiers manuels d'histoire

Michel Allard raconte que le premier manuel d'histoire, *Abrégé de l'histoire du Canada (à l'usage des écoles primaires)* a été écrit par Joseph-François Perreault, en 1831. Pour l'écrire, Perreault s'est inspiré de deux historiens: Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1683-1761), père jésuite considéré comme le premier historien de la Nouvelle-France et de William Smith dont le père était juge en chef dans la colonie de New York et par la suite au Québec. On a vendu 77 copies de son livre dans lequel il expliquait que la conquête de la Nouvelle-France par les Anglais était une bonne chose. Perreault reprendra cette même interprétation en paraphrasant ou simplement en copiant des passages des deux livres. Ce premier manuel scolaire sera suivi de plusieurs, dont celui des Frères des Écoles chrétiennes en 1841 et par le manuel de F. X. Valade en 1853; manuels grandement inspirés de Perrault.

Ces manuels sont à l'origine d'une interprétation historique et plus

précisément de la conquête, appelée l'école du bon-ententisme. Une deuxième interprétation émerge en 1856 avec François-Xavier Garneau, qui apporte des faits nouveaux. Garneau plus nuancé dans son interprétation dit «Oui, la conquête a apporté des bienfaits, tout n'est pas noir, mais attention. Le Canada fut d'abord traité en pays barbare, il faut attendre la révolte des colonies américaines pour que les Canadiens reprennent une partie de leurs droits. Toutefois en 1778, un gouverneur despote forcera les Canadiens à lutter et même à se révolter en 1837 pour conserver leurs us et coutumes et obtenir les mêmes droits politiques que les habitants anglais.»

Les programmes d'enseignement

Créé en 1856, le Conseil de l'instruction publique détermine les programmes d'enseignement. Dès 1869, on le scinde en deux comités confessionnels. Le comité catholique est composé de tous les évêques du Québec et un nombre égal de laïcs nommés par le gouvernement. Le Conseil est aussi respon-

sable d'approuver les manuels en fixant les balises qui peuvent s'avérer une certaine forme de censure selon Paul Aubin.

Il explique que si en 1873, le programme tient en deux pages, celui de 1948 marque un tournant avec 538 pages et contient des conseils pédagogiques. L'enseignement de l'histoire est considéré davantage comme une discipline pour former l'esprit, plutôt que simplement le meubler.

Le débat aujourd'hui

Cet éclairage de l'enseignement de l'histoire depuis 200 ans, permet de mieux comprendre les enjeux qui se profilent. En effet, la ministre de l'Éducation, M^{me} Marie Malavoy annonçait en octobre 2012 son désir de réduire les heures d'enseignement de l'anglais au primaire pour les remplacer par l'enseignement de l'histoire. Pour la ministre, les différences entre souverainistes et les tenants du fédéralisme canadien doivent être mieux compris par les élèves du secondaire.

Depuis la création du ministère de l'Éducation en 1964, une révolu-

tion selon le professeur Félix Bouvier, l'enseignement de l'histoire a connu des hauts et des bas. Nomination en 1965 d'un premier directeur de l'enseignement de l'histoire, Denis Vaugeois, qui met en place la méthode historique. C'est une méthode où l'étudiant est incité à fouiller les documents remis par l'enseignant, à faire une analyse du passé et développer une hypothèse à partir de la question posée. C'est un changement de cap avec le début des années 60 où le principal manuel scolaire était *La civilisation catholique et française* de Gérard Filteau.

En 1977 avec l'arrivée du PQ au pouvoir, le livre vert sur l'éducation prévoyait que les élèves développent leur conscience nationale de la façon la plus significative possible en lien avec l'histoire nationale. On verra émerger en 1982 un nouveau programme accusé d'être fédéraliste. Félix Bouvier croit l'accusation exagérée. Pour lui, les causes de la conquête sont bien étudiées, mais les conséquences trop peu.

Plusieurs auteurs de manuels d'histoire, dont Michel Allard, sont opposés au programme de 1982. Selon eux, on en revient aux



Photo courtoisie

Un intéressant trio formé de Paul Aubin, Félix Bouvier, sous la houlette de notre historien Michel Allard présenté par Robert Ménard. Marie-Claude Larouche, la quatrième co-auteure, était absente lors de la présentation.



années 50 parce que les contenus imposés sont lourds. Selon Félix

Bouvier, même si la méthode historique est mise de l'avant, le contenu trop lourd oblige les professeurs à valoriser le par cœur.

En 2001, Québec introduit le programme par compétences, révisé en 2006. «Ce ne sont plus les connaissances qui sont visées en tant que telles, mais plutôt les modes de raisonnement propres à ces disciplines.» Ce nouveau programme mènera à un débat important en 2006 puisque, comme l'affirment les auteurs, ce nouveau programme, encore trop dense, semble vouloir étouffer la question nationale dans l'enseignement de l'histoire nationale. Un débat qui est encore d'actualité en 2013.



Alexandre Barrette...et personne d'autre!

L'humoriste et animateur de 31 ans était de passage à Saint-Jérôme, chez En Scène, en janvier dernier pour nous présenter son premier one-man-show, intitulé Alexandre Barrette... et personne d'autre, pour lequel il a déjà vendu plus de 50 000 billets en moins d'un an!

C'est un touche-à-tout que l'on connaît pour ses participations aux galas *Juste pour rire* (de Patrick Huard et de Louis-José Houde), mais surtout comme animateur des émissions taxi payant et atomes crochus à la télévision, ainsi qu'à la radio en tant que chroniqueur/coanimateur, d'abord à *Midi Morency*, et maintenant à *Lunch de fou*, en onde le midi à CKOI 96.9.

Celui qui se décrit pourtant comme orgueilleux n'a pas peur de faire rire de lui. Possédant un talent de raconteur, il alterne les anecdotes sur plusieurs sujets différents, dont la famille, les voyages, le célibat, et j'en passe. Il ne laisse aucune place

aux temps creux. Tout s'enchaîne, ne nous laissant que le temps de rire. Personnellement, j'ai trouvé ses numéros sur la pêche et sur sa grand-mère particulièrement drôles et bien amenés, construits avec intelligence, sans vulgarité. Son utilisation d'une caméra vidéo, à un autre moment du spectacle, est rafraîchissante et originale. Elle lui permet d'aborder les sujets d'un angle nouveau. Mais je ne peux vous en conter plus sans risquer de vous livrer les punchs.

Le titre de son spectacle, *Alexandre Barrette... et personne d'autre*, est doublement approprié. Tout d'abord parce qu'il est l'unique auteur de son spectacle, ce qui est

plutôt rare, même pour des artistes établis, et c'est tout à son honneur. Deuxièmement, parce qu'on sent vraiment que l'humoriste sur scène ne fait qu'un avec l'homme privé que connaît sa famille. Il est d'ailleurs extrêmement généreux avec son public, prenant le temps après le spectacle, de parler avec chacun de ceux qui le souhaitent. Le gaillard, fort sympathique, m'a également accordé une entrevue questions-réponses, que voici:

Le premier spectacle auquel tu as assisté? Patrick Huard. Il m'a inspiré. Le lendemain, je m'inscrivais à l'École nationale de l'humour.

Dernier spectacle auquel tu as assisté? Red hot chilli peppers (groupe de musique rock-funk-alternatif).

Ton idole? André Agassi. J'ai fait beaucoup de tennis. Dans l'humour,

Patrick Huard est un modèle pour moi.

Le pourcentage d'autobiographie dans ton spectacle? 100%, avec certaines exagérations.

Si tu devais choisir entre la télé, la radio, ou la scène, lequel serait-ce? C'est vraiment *tough*. J'aime les trois. Chaque média a ses particularités. Mais si je devais en choisir un parce que ce serait le dernier jour, ce serait la scène, pour l'adrénaline.

Ville ou campagne? J'aime les deux, mais la ville pour le long terme.

Ta plus grande fierté? Mon entourage (famille et amis), extraordinaire.

Ce qui te fait rire? Les bloopers, un fou rire à la télé, dans des moments où c'est interdit, comme les nouvelles.

Ce qui te fait pleurer? Les films de sport vrais, des biographies de sportifs, des moments touchants aux olympiques.



Photo: Lyne Gariépy

Alexandre Barrette

Ton plus grand rêve? Avoir une famille: une femme et des enfants.

Merci. Alexandre présentera son spectacle au Patriote de Sainte-Agathe le 27 avril prochain.

PÉTROLE
PAGÉ INC.
Le **SPÉCIALISTE**
du confort
dans les Laurentides

Cliquez J'AIME

facebook.com/PetrolePage

Courez la chance de **GAGNER 200\$**

échangeable EN MAZOUT, ENTRETIEN OU RÉPARATION de votre système de chauffage, ventilation ou climatisation

un crédit d'une valeur de

450 224-2941
1 888 224-2941
www.petrolepage.com